

LA VOIX DU NORD

TV
MAGAZINE

Du dimanche 20 novembre
au samedi 26 novembre 2005

Laurence FERRARI
Thomas HUGUES

Les feux de l'amour

**Les secrets
de l'équilibre
du couple
star de TF1**

Scan : Pimprenelle
pour www.huguesferrari.fr

A photograph of a man and a woman walking together in a park-like setting. The man is wearing a dark turtleneck and a light-colored coat, and the woman is wearing a light-colored V-neck top and matching pants. They are both smiling and looking towards each other.

BERNARD TAPIE
L'INTERVIEW CHOC



Laurence Ferrari et Thomas Hugues : les feux de l'amour

Les secrets de l'équilibre du couple-star de TF1 qui va fêter la 200^e de Sept à huit



→ **Dimanche**
18 h 50 **TF1**

On dit souvent que le quotidien est un tue-l'amour. Qu'en est-il d'une émission hebdomadaire ?

Thomas Hugues. - (Rires.) C'est très « perso » comme question...

Laurence Ferrari. - Vous vous placez bien sûr au plan professionnel ?

T.H. - En tout cas, ce n'est certainement pas un tue-l'amour. Ce n'est que du bonheur professionnel et personnel depuis six ans.

L.F. - Moi l'hebd'o, j'adore. Je signe même pour vingt années de plus. C'est un rythme qui n'est pas aussi intense que le quotidien, qui laisse place à des respirations, des angles décalés, un peu de surprise et d'imprévu.

T.H. - Sept à huit est un magazine, passionnant à faire, qui marche comme jamais.

Pour faire dans la métaphore

du « Bouyguesque », deux cents émissions face à face, diriez-vous que ça a cimenté ou lézardé votre couple ?

L.F. - Il n'y a pas une fissure en vue. Soyez sans crainte. C'est toujours assez rigolo de faire la césure entre vie privée et vie publique. Jamais nous n'avons laissé nos problèmes personnels interférer avec le travail. C'est aussi une question de respect vis-à-vis de nos collaborateurs.

T.H. - S'il y a du linge sale à laver, on ne le fait pas en plateau. Hors antenne, il peut y avoir des clin d'œil, parce que nous pensons tous les deux à une même chose qui relève de notre intimité. Mais globalement, on sait faire la part des choses. Sur un plateau ou à la rédaction, nous sommes d'abord deux journalistes en réflexion sur l'actualité. Et parfois, sans que cela ne mette en péril notre couple, je ne suis pas d'accord avec la Laurence Ferrari journaliste.

➔ SUITE PAGE 12



Le week-end est toujours chargé pour Laurence Ferrari puisque, avant Sept à huit, le dimanche sur TF1, elle officie chaque samedi et dimanche matin, de 9 h 15 à 9 h 30, au micro de RTL, avec un entretien *Tête à tête*, afin de mieux nous expliquer le monde dans lequel nous vivons.

● SUITE DE LA PAGE 11

Tout cela conforte cette image de couple très « sage », presque « propre ». Elle vous irrite cette définition de votre union ?

L.F. - Oui, parce que c'est un peu réducteur. En même temps, ce para-vent nous sert. Tant mieux si l'on pense que nous sommes lisses et sans problème. Notre vie privée n'intéresse ni ne regarde personne. Nous la défendons farouchement, y compris devant les tribunaux si nécessaire. Tant que vous ne savez pas qui nous sommes vraiment, tout va bien.

Seule consolation, si j'ose dire, les paparazzi s'intéressent à vous au même titre qu'à Claire Chazal et PPDA. N'est-ce pas finalement une forme de reconnaissance ?

T.H. - Ce n'est pas celle que je cherchais quand j'ai commencé à faire ce métier. (Rires.) Je ne m'imaginai pas pris en photo, à mon insu, en vacan-

ces. Après, on se sent un peu « cra- de ». Découvrir qu'on a été espionné, piégé... ça gâche un peu le plaisir.

J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle. Laquelle choisissez-vous ?

T.H. - On va commencer par...

L.F. - La mauvaise ! On adore ça. (Rires.)

Elle est signée Robert Namias (directeur de l'info sur TF1) qui a déclaré : « TF1 n'envisage pas de renouveler ses présentateurs. Ils sont là pour longtemps. » Il va vraiment vous falloir être patients !

L.F. - Tant mieux. Il a raison. Hier soir, le JT a rassemblé près de 13 millions de téléspectateurs. Ça va, non ?

T.H. - Il y a des journaux qui marchent très bien avec des présentateurs qui sont bons. Il n'y a pas de raison de changer. C'est normal que Robert dise cela. En revanche, il est

aussi content de nous avoir pour faire les JT, quand l'une ou l'autre est en vacances.

L.F. - Laissez-nous le temps. Déjà 90 % de notre temps consacré à notre « bijou », *Sept à huit*.

La bonne nouvelle vient de PPDA : « Parfois je me regarde faire de la télévision et je me dis : "Est-ce aussi utile que ça ?" » Vous allez guetter le coup de mou des présentateurs en titre ?

L.F. - Franchement, quand je l'ai vu récemment face à Dominique de Villepin, je n'ai pas eu du tout cette impression. Au contraire, j'ai vu un journaliste pugnace. Cela m'a donné une fierté, celle d'appartenir à la même chaîne que lui.

T.H. - Il savait pourquoi il était là. Il se sentait utile. Je n'ai pas l'impression qu'il s'emm... en présentant le journal. Tant qu'il y aura cette flamme-là, il continuera.

Que vous inspire la longévité de *Sept à huit* ?

T.H. - De la fierté. Parce que ce n'était pas gagné quand nous l'avons lancé, il y a six ans. On sortait de plusieurs échecs sur cette case. Quand on a dit que nous allions créer une émission de reportages, beaucoup nous ont prédit qu'au bout de trois mois nous ne serions plus là. En fait, jamais une émission n'a aussi bien marché sur cette tranche horaire depuis qu'il y a des mesures d'audience. Et sur le fond, ce qui est le plus important, nous sommes aussi reconnus pour la qualité du magazine.

L.F. - En même temps, rien n'est gravé dans le marbre. On se remet en question à chaque numéro. On se creuse la tête, avec beaucoup d'angoisse pour trouver le bon équilibre de chaque sommaire. On n'est pas du tout dans une logique de charentaises.

Si je vous pose la question traditionnelle sur une éventuelle lassitude dans la présentation, vous allez me répondre que « non, c'est chaque semaine différent, que l'actualité change tout le temps »... Bref, qu'est-ce qui vous ferait arrêter *Sept à huit* ?

L.F. - La désaffection des téléspectateurs.

T.H. - À part ça, rien.

Un sujet à retenir dans ces 200 émissions ?

T.H. - J'ai le souvenir très fort du témoignage de Marie Humbert qui a lancé un débat, marquant pour la société, sur la question de l'euthanasie. Il y a aussi un reportage en Tchétchénie où on y voyait la répression d'une façon très forte, comme je ne l'avais jamais vue auparavant. Plus près de nous, j'ai été sensible au portrait de Johnny Hallyday qui fut, à mon sens, un bon moment de télé.

L.F. - Un sujet sur la pédophilie où un adolescent témoignait. On a reçu des lettres, et notamment celle d'un jeune qui nous disait que grâce à nous, il avait osé porter plainte. Parce qu'avant, il n'avait pas compris qu'il était une victime. Ce tabou-là, il est de notre devoir d'aider à le lever en France. En libérant la parole des jeunes victimes, je crois qu'on est un peu utile à notre société.

Laurence, quelle est la mauvaise habitude sur laquelle vous avez déjà repris deux cents fois Thomas ?

T.H. - Eh bien moi, je vais commencer à réfléchir à ma réponse. (Rires.)

L.F. - (Elle réfléchit.)...

Ne me dites pas que c'est un homme parfait ?

L.F. - Ah non, ce n'est pas un homme parfait !

T.H. - (Rires.) Oh, le cri du cœur !

L.F. - Ce serait horriblement pénible et monotone. Je dirais, parfois, ses blagues de « mec ».

Thomas ?

T.H. - Un truc de plateau. On n'est jamais d'accord sur la température. Elle demande toujours à ce qu'il fasse une chaleur improbable. Pour moi, c'est insupportable. (Rires.)

Qu'avez-vous fait deux cents fois ensemble et qui reste un plaisir ultime ?

T.H. - (Avec un petit sourire.) Présenter *Sept à huit* ?

L.F. - Parce que c'est la dernière heure du dimanche soir. Que c'est un bonheur ultime que nous répétons chaque semaine et contre lequel nous n'avons pas besoin de nous protéger. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR
PATRICE GASCOIN

